

L'ARCHE *Editeur*

Fabrice MELQUIOT

Boîte à musique sous la neige (livret
d'opéra)

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Boîte à musique sous la neige

Sur une musique de Christian Ofenbauer

Fabrice Melquiot

Personnages

La Femme-Clef

L'Homme qui la remonte

A l'intérieur d'une boîte à musique.

De fausses étoiles au ciel.

D'ailleurs, à bien y regarder, il n'y en a qu'une : celle du Nord, en aluminium, semble-t-il. Mais, c'est peut-être une gomme.

Ce qui brille en dehors d'elle, ce sont les premiers flocons du soir, de ce que l'on appellera le soir, qui est en fait ce geste que l'on accomplit lorsqu'on referme la boîte. On : ma main ou la tienne, la main du marchand de boîtes à musique, la main de Dieu.

Une jeune femme tourne sur son socle, une clef dans son dos. Elle porte une robe à volants, trop courte pour la saison.

Ce qu'on ne sait pas, c'est qu'elle continue à tourner, lorsqu'on referme la boîte.

Parce qu'un homme l'aime qui est enfermé là, avec elle. Souvent, il remonte le mécanisme de la jeune femme en tournant la clef dans son dos.

Plus loin, un petit arbre de plastique, où parfois il va réfléchir.

La Femme-Clef.

S'il te plaît.

L'Homme qui la remonte.

Non.

Soudain, elle s'arrête de tourner ; son corps se casse en deux.

Il tourne la clef dans son dos, la remonte.

Elle se dresse et recommence.

Il s'essuie le front.

Il neige bel et bien.

La Femme-Clef.

Je t'en prie.

L'Homme qui la remonte.

Ne me demande pas ça.

Silence.

La Femme-Clef.

Je te le demande parce que les mensonges ne vont pas de soi ; ils prennent du temps parce qu'il faut qu'on y réfléchisse, ils réclament de la mémoire et de l'invention, et

puis un mensonge tient rarement debout tout seul : il s'entoure, il s'enrobe, il fait tomber derrière lui d'autres mensonges, comme des dominos, et je veux voir une cascade ! Je veux que rien n'aille de soi et que tu m'inventes mille choses vraisemblables, mille choses impossibles ! Fais-le par amour pour moi, fais-le parce que je te le demande, parce que rien ne doit plus aller de soi ; il faut tirer sur le temps, comme on remonte ses chaussettes contre le froid, je t'en prie, fais-le parce que -

*Elle s'arrête de tourner ; son corps se casse en deux.
Elle tourne la clef dans son dos et s'essuie le front, à nouveau.
Elle se redresse, recommence à tourner.*

L'Homme qui la remonte.

Je n'aime pas mentir.

La Femme-Clef.

Il faut aimer mentir. Il faut aimer que le temps soit long et le temps du mensonge est toujours plus long que celui de ces choses qu'on dit sans détour, parce qu'on les sait. Une fois qu'elles sont dites, on n'a rien d'autre à faire que regarder ses souliers ou le ciel qu'on a sur la tête. Et il faut qu'on l'oublie, la neige ! Il faut qu'on oublie la musique. Je veux oublier la musique, et que je danse sur elle depuis une année pleine, je veux l'oublier ! Je veux oublier mes pieds qui tournent avec le socle dans lequel ils sont pris. Et il faut que je te fasse oublier la sueur qui coule de ton front, parce que ton amoureuse est à remonter, comme les montres.

L'Homme qui la remonte.

Ça ne me pèse pas. Quand je tourne la clef, à force de tourner la clef, j'oublie qu'il neige et que je ne sais pas mentir.

La Femme-Clef.

Alors, tu dois dire la vérité, plus que n'importe qui ! Dire toutes les vérités, toutes, jusqu'aux moins avouables des vérités ! Il faut qu'elles soient copieuses, qu'on en ait plein la bouche, que ce soit long à mâcher et dur à avaler. Pourvu qu'il n'y ait pas de place pour le silence –

L'Homme qui la remonte.

Moi, ça ne me pèse pas le silence.

La Femme-Clef.

Tu ne comprends rien. Il faut se parler, sinon je vois le temps passer, je vois le temps passer !

L'Homme qui la remonte.

Et alors ?

La Femme-Clef.

Alors, je veux que tu me mentes !

L'Homme qui la remonte.

Moi, je vois le temps passer plus que toi, parce qu'il y a tout un temps où je ne remonte pas la clef dans ton dos, et tu ne tournes plus, et tu ne danses plus, et tu ne penses plus à rien. Tandis que moi je gamberge, et même parfois je m'ennuie de toi, je m'ennuie tout court, parce qu'on a beau dire, mais les boîtes à musique, quand tu vis dedans, ce n'est pas rose, jamais rose ! Parce qu'on ne le sait pas, on ne l'imagine pas, mais il neige dans les boîtes à musique, sitôt qu'on les ferme. Il y a des intempéries dans les boîtes à musique et toute une vie, une de ces vies de merde qu'on passe à remonter sa femme et à lui raconter des histoires pendant qu'elle danse !

La Femme-Clef.

Calme-toi, mon amour.

L'Homme qui la remonte.

Embrasse-moi.

La Femme-Clef s'arrête de tourner.

Il la remonte.

S'essuie le front.

La Femme-Clef.

Tu disais ?

L'Homme qui la remonte.

Trop tard.

La Femme-Clef.

Il neige.

L'Homme qui la remonte.

Tu entends les flocons ?

La Femme-Clef.

Les flocons ?

L'Homme qui la remonte.

Oui, les flocons. Tu les entends ?

La Femme-Clef.

Les flocons de neige, tu veux dire ?

L'Homme qui la remonte.

Oui, les flocons de neige !

La Femme-Clef.

Depuis quand la neige fait-elle du bruit, en tombant ?

L'Homme qui la remonte.

Depuis que tu m'as prié de te raconter des bobards.

Il souffle sur ses doigts.

La Femme-Clef.

Tu as froid ?

L'Homme qui la remonte.

Non.

La Femme-Clef.

Laisse-moi faire.

Il tend ses mains à la jeune femme. Elle souffle dessus, une seconde. S'arrête ; son corps se casse en deux.

Il tourne la clef.

Elle se redresse, se remet à tourner.

Il tourne avec elle, les doigts tendus vers sa bouche.

Elle souffle.

L'Homme qui la remonte.

J'aurais voulu que tu m'embrasses.

La Femme-Clef.

Après, tu regrettes.

L'Homme qui la remonte.

Mais non.

La Femme-Clef.

Alors, viens.

Il s'approche.

Elle continue à tourner.

Il n'arrive pas à attraper sa bouche.

L'Homme qui la remonte.

Arrête !

La Femme-Clef.

Comment veux-tu que je –

L'Homme qui la remonte.

Rien de pire qu'embrasser une fille dans une boîte à musique !

La Femme-Clef.

Tu vois !

L'Homme qui la remonte.

Ta langue !

La Femme-Clef.

Mais, je fais ce que je peux !

L'Homme qui la remonte.

Donne-moi ta langue ! Vite !

Elle tourne encore.

La Femme-Clef.

Mais, tu ne vois pas qu'elle est toute dehors ?

L'Homme qui la remonte.

Je la vois, je la vois, mais –

La Femme-Clef s'arrête. Son corps se casse en deux.

L'Homme qui la remonte.

Oh non !

Il la remonte.

Aïe !

Elle se redresse. Recommence à tourner.

La Femme-Clef.

Tu ne veux plus ?

L'Homme qui la remonte.

J'ai une contracture à la cuisse.

Silence.

La Femme-Clef.

Est-ce que tu te souviens comment c'était avant ?

L'Homme qui la remonte.

Avant quoi ?

La Femme-Clef.

Avant qu'on ne soit ce que nous sommes. De petits automates.

L'Homme qui la remonte.

Nous avons toujours été de petits automates.

La Femme-Clef.

C'est récent.

L'Homme qui la remonte.

Mais non.

La Femme-Clef.

Moi, il me semble que j'ai dansé ailleurs, et autrement qu'avec ce mécanisme dans mon ventre. J'ai dansé comme dansent les gens pas mécaniques. Peut-être même que je me suis foulé la cheville. Peut-être que j'ai embrassé un garçon à un certain bal et ce n'était pas toi.

L'Homme qui la remonte.

J'ai toujours été celui qui te remonte et tu as toujours celle qu'il fallait remonter. Tu n'as jamais dansé ailleurs qu'ici, avec les pieds comme tu les as et les bras joints au-dessus de la tête. Nous sommes des automates. Nous sommes une petite mécanique impeccable. Quand on ouvre la boîte, je cours vers toi et je te remonte. Tu tournes sur toi-même et on appelle ça danser. Puis, on referme la boîte et cet attachement de toi à moi fait que nous continuons, c'est tout.

La Femme-Clef.

J'en ai marre de la Valse des Fleurs.

L'Homme qui la remonte.

Tchaïkovski, un jour, je lui ferai la peau.

La Femme-Clef.

Et Chopin, aussi !

L'Homme qui la remonte.

Chopin, oui ! Tristesse, j'aurais pu dessiner la partition les yeux fermés.

La Femme-Clef.

Mais, le pire –

L'Homme qui la remonte.

Le pire, c'est quand même Debussy !

La Femme-Clef.

Ah non, le pire, c'est Beethoven !

L'Homme qui la remonte.

Beethoven ! *La Lettre à Elise* ! Je ne sais pas qui c'est, cette Elise, mais ce qui est sûr, c'est qu'à force de relire la même lettre, elle a dû mourir aveugle !

La Femme-Clef.

Et lui qu'était sourd, bonjour le couple !

Elle s'arrête.

Se casse en deux.

Il la remonte.

Elle se redresse.

Recommence à tourner.

Long silence.

L'Homme qui la remonte.

Ça va ?

La Femme-Clef.

Ça va, et toi ?

L'Homme qui la remonte.

Bien.

Elle s'arrête.

Se casse en deux.

Il ne la remonte pas.

Il tourne, hagard, pendant quelques instants, dans la boîte à musique.

Tandis qu'il neige, de plus en plus.

Silence.

Je n'ai jamais été un homme. Ce doit être une chose folle, d'être un homme. De vivre au-dehors. De pouvoir choisir entre la neige et le soleil, de pouvoir baisser un store quand il y a trop de lumière. De pouvoir faire couler un bain. De pouvoir embrasser une femme sans lui tourner autour à 15 km/h. Je dois être bien foutu pour penser des trucs pareils. Il a fait du bon boulot, Jean Eugène Robert-Houdin. C'est pas n'importe qui : c'est lui l'inventeur de l'ampoule électrique à filament végétal, du plastron électrique pour les escrimeurs, des portes automatiques, du compteur kilométrique. C'est un homme. C'est de ses mains qu'il m'a fait. C'est de ses mains qu'il l'a faite.

Il remonte la Femme-Clef.

La Femme-Clef.

Ça va ?

L'Homme qui la remonte.

Bien, bien.

La Femme-Clef.

Je me demande bien qui te remonte, toi.

L'Homme qui la remonte.

Personne.

La Femme-Clef.

Tu as de la chance.

L'Homme qui la remonte.

Tu as plus de chance que moi.

La Femme-Clef.

Pourquoi ?

L'Homme qui la remonte.

Parce que toi, tu sais que je suis là pour toi.

La Femme-Clef.

Et alors ?

L'Homme qui la remonte.

Moi, je suis un automate qui n'a besoin de personne.

La Femme-Clef.

C'est pas mal non plus.

L'Homme qui la remonte.

Mais, si je sortais de là ?

La Femme-Clef.

Tu deviendrais un homme. Tu deviendrais cet homme qui ne peut rien faire qu'ouvrir sa boîte à musique pour regarder tourner la ballerine.

L'Homme qui la remonte.

Tu crois ?

La Femme-Clef.

Si j'étais une femme, je serais cette femme qui cherche à entrer dans une boîte à musique pour y retrouver l'homme qu'elle aime.

L'Homme qui la remonte.

Embrasse-moi.

Elle s'arrête.

Se casse en deux.

Il la regarde.

Regarde la neige.

Souffle sur ses mains.

La regarde encore.

Je te hais. Je te hais. Je te hais.

Il la remonte.

La Femme-Clef.

Ça va ?

L'Homme qui la remonte.

Bien, bien, bien.

La Femme-Clef.

Pourquoi est-ce que tu ne me dis pas la vérité ?

L'Homme qui la remonte.

Quelle vérité ?

La Femme-Clef.

Je ne sais pas. N'importe laquelle. Pourvu que ce soit vrai et que nous parlions d'autre chose.

Silence.

L'Homme qui la remonte.

Il neige.

La Femme-Clef.

C'est court.

L'Homme qui la remonte.

Ça commence à faire long.

La Femme-Clef.

Moi aussi, je te hais.

L'Homme qui la remonte.

Ah.

La Femme-Clef.

Oui.

Silence.

L'Homme qui la remonte.

J'aime la nuit dans les boîtes à musique.

La Femme-Clef.

Et l'ampoule électrique, c'est Edison qui l'a inventée.

L'Homme qui la remonte.

Jean Eugène Robert-Houdin avant lui. Comme pour nous. Juste avant l'ampoule. Tu n'y connais rien.

Silence.

La Femme-Clef.

Promets-moi que tu me remonteras toujours.

Silence.

L'Homme qui la remonte.

Toujours. C'est un mot bien court pour dire ce qu'il veut dire. Toujours. Il vaudrait peut-être mieux compter en jours, en minutes, en secondes, en années, et aligner des chiffres jusqu'à la fonte des neiges, pour dire mieux que toujours. Je te remonterai pendant dix-mille ans, trois cent soixante treize jours, cinquante neuf minutes et trente trois secondes. C'est moins que toujours, mais dans la bouche c'est un fameux circuit, c'est dire mieux en disant autrement, c'est dire oui en disant peut-être. Je ne veux pas de jardinet ensoleillé, pas de plat de figues posé sur la table, pas d'amis réunis pour rire du temps qui passe, je n'ai besoin de rien. Je ne veux pas être un homme. Je veux rester celui que je suis. Un automate. Un automate amoureux d'une ballerine, dans une boîte à musique de fabrication suisse, en bois naturel d'orme teinté vert. Finition brillante. Marqueterie. Dix huit lames. Voilà.

Silence.

La Femme-Clef.

Tu vois, les mensonges prennent du temps.

Silence.

Elle s'arrête.

Se casse en deux.

Il la regarde.

Regarde la neige.

Souffle sur ses mains.

Il s'écarte d'elle.

Disparaît derrière le petit arbre de plastique.

La regarde encore, de loin.

Se met à crier, aussi fort qu'il peut.